

VEND. 10, SAM. 11
& DIM. 12 JUIN 2016

**Les manuels scolaires
toujours très mal notés**
Voir Enquête pages 24 à 27

L'ECONOMISTE



LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

EDITORIAL

Rattrapage forcé

LE mot court partout. Les tentatives pour le censurer (les bonnes vieilles habitudes sont de retour, vingt ans après leur éviction!) sont en train d'échouer, heureusement.

Le Maroc n'est pas un pays émergent. Il n'est même plus une économie en croissance ou en restructuration.

Il est un pays qui a besoin d'un rattrapage accéléré.

Oui, il faut un rattrapage et pas n'importe lequel puisqu'il faut qu'il soit accéléré. On va retrouver souvent cette formule ou une de ses sœurs jumelles.

Elles étaient déjà dans le dernier point du FMI, via un de ses blogs dédié à l'éducation. Il y apparaissait que l'enseignement, négligé depuis une trentaine d'années, est le premier frein au développement marocain. Pour les citoyens, cela va plus loin que le chômage de diplômés inadaptés: le niveau moyen des diplômés qui travaillent est si bas qu'il fait chuter les compétences du pays. Et ce au moment où le reste du monde capitalise sur les technologies de l'information-formation.

L'idée qu'il faut d'urgence un rattrapage a été portée par Miriem Bensalah-Chaqrour. La patronne des patrons ne s'en laisse pas conter par les ministres soucieux de leur carrière: ils ne citent qu'un petit aspect de leur mandat, omettant sciemment le contexte global, celui d'un retard de productivité grandissant et par nature cumulatif.

D'autres analyses, chez les bailleurs de fonds, chez la Banque mondiale, etc. tournent autour de l'accumulation du retard, qu'il faut donc combattre par un rattrapage à marche forcée.

Dans le passé, l'Etat a mis sa puissance de communication au service du progrès: qualité dans le travail, maintenance des investissements, vaccination des enfants...

Il faudrait s'y remettre très vite et très fort pour remonter la pente. Quelle belle promesse électorale à faire et... à tenir! □

Nadia SALAH

L'agriculture réussit sa mue

• En huit ans, son PIB a bondi de 57%

• Le secteur promu comme 1er contributeur à la croissance

• Le talon d'Achille, la céréaliculture

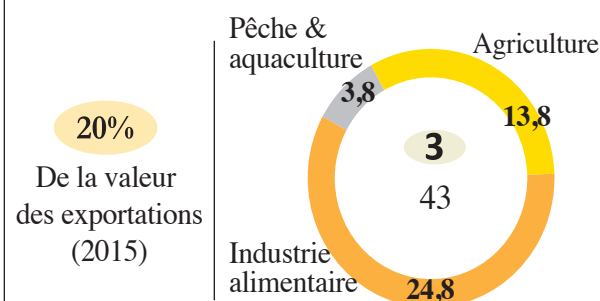
Voir Analyse pages 4 & 5

Secteur primaire, 3e exportateur en 2015 (en milliards de DH)

1 Automobile (49)

2 Phosphates (45)

3 Agriculture, pêche et agro-industrie (43)



Source: Ministère de l'Agriculture

Avec la pêche, l'agriculture s'érige en 3e locomotive de l'export. Depuis le lancement de la stratégie agricole, la croissance annuelle moyenne en valeur s'est située à 7% contre 2% auparavant

Auto-entrepreneur Le statut séduit

UN bilan satisfaisant pour le statut de l'auto-entrepreneur qui n'a pas encore bouclé une année. Pas moins de 20.522 TPE à fin mai... L'engouement est tel que les objectifs fixés pourraient être dépassés. Les statistiques révèlent que plus d'un auto-entrepreneur sur deux (54%) travaille à domicile. Les femmes représentent 40% de cette population. □

Voir page 9

■ Les secteurs porteurs pour les TPE

Voir page 17

■ La décompensation du gaz et du sucre devra attendre

Voir pages 10 & 11

■ Pesage de containers à l'export: Une solution provisoire

Voir page 8



Les programmes, où regarder...

La fête du foot ce vendredi

Voir pages 20 à 23